

JOURNAL DE WATERLOO

"TOUJOURS ET PARTOUT FIDELE."

J. A. CHAGNON, Directeur et gerant.

La Société d'Imprimerie de Waterloo, PROPRIETAIRE.

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis, 1 an... \$1.00
6 mois... 0.50

ANNONCES:
Première insertion... 10 centins la ligne
Inscriptions subséquentes... 5 "

CARTES D'AFFAIRES

AVOCATS

Chs. Thibault, Ecr.
VOCAT, Waterloo, P. Q. — Se charge des affaires des Etats-Unis et du District de Bedford.

J. A. Jacques Ecr.
VOCAT, Waterloo, P. Q.
Bureau: Chs Thibault, rue Foster, latiss du JOURNAL.

D Darby, B. C. L.
VOCAT, Waterloo, P. Q., Rue Foster. Suivra toutes les Cours du District.

Arthur Giroux, LL B
VOCAT.
Farnham, P. Q.

H. Thos Duffy
VOCAT
Sweelsburg, P. Q.

NOTAIRES

Louis Jodoin
NOTAIRE-PUBLIC, Waterloo, P. Q.
Bureau: Vis-à-vis le Bureau de Poste

Ernest F. de Varennes
NOTAIRE-PUBLIC, Waterloo, P. Q.
Successeur et dépositaire des minutes de J. H. Lefebvre, régistrateur, et de feu Thomas Brassard et L. P. Tremblay, bureau: Rue Principale, vis-à-vis la Banque

P. J. S. Peltier
NOTAIRE-PUBLIC,
Valcourt, [Ely], P. Q.

Dozois & L'Ecuyer
NOTAIRES-PUBLICS, Granby, P. Q.
Prêts d'argent négociés promptement, agents d'immobilier et Bureau de collection.

J. H. Lefebvre
REGISTRATEUR Waterloo, P. Q.
Prêts négociés à bref délai à conditions faciles.—Bureau: Rue de la Cour.

Louis Jodoin, N. P.
AGENT de la Cie d'Assurance contre le Feu, l'Incendie de Londres, pour le District de Bedford.
Fonds de Réserve... \$3,000,000
Dépôt Canadien... 200,000
Risques Commerciaux et de cultivateurs spécialement sollicités.

N. C. Mathie
NOTAIRE-PUBLIC,
Lawrenceville, P. Q.

L. A. Audet
NOTAIRE-PUBLIC,
Magog, P. Q.

H. Marcoux
NOTAIRE-PUBLIC,
Roxton-Falls, P. Q.

J. M. Bourgeois
NOTAIRE-PUBLIC, Secrétaire de la Municipalité.
Lawrenceville, P. Q.

MÉDECINS

Dr J. D. Page
MÉDECIN & CHIRURGIEN, Waterloo, P. Q.
Successeur du Dr Frégar, rue Foster. Consultations à toute heure.

Dr J. F. R. C. Phelan
MÉDECIN & CHIRURGIEN, coin des rues Lewis et de la Cour.—Waterloo, Q. consultation à toute heure.

Dr Wiltred P. Nelson
MÉDECIN VÉTÉINAIRE,
Bureau et résidence:—Côte Clark, non loin au Convent.
Waterloo P. Q.

DIVERS

P. Ledoux
Hôte de la Cour Supérieure,
Waterloo, P. Q.

Napoleon Hudon
Hôte, Lawrenceville, P. Q.
Le public trouve chez lui, à la fois, les avantages de la plus avancée pension de famille, les services de la plus parfaite table d'hôte, et les commodités de la plus grande urbanité de la part du propriétaire.

Onesime Joyal
Hôte, Notre-Dame de Bonsecours [Stukely-Nor.] P. Q.
M. Joyal, qui tient cet hôtel, a résolu de ne rien négliger pour donner satisfaction de ceux qui s'arrêtent chez lui.
Les voyageurs peuvent être certains d'être toujours bien traités à n'importe quel heure qu'il se présentent.

LE JOURNAL DE WATERLOO est imprimé et publié dans la bâtisse du Journal, coin des Rues Foster et Young, Waterloo, P. Q., par "La Compagnie d'Imprimerie de Waterloo", propriétaire-impresseur-géiteur.

THIS PAPER may be found on file at Gen. Advertising Bureau (10 Bowring St., Toronto) and the following Postoffice may be made for it: NEW YORK.



REMEDÉ NATUREL POUR LES
Attaques d'Épilepsie, Mal caduc, Hystérie, Danse de St. Vite, Nervosité, Hypochondrie, Mélancoïe, Inébrété, Insomnie, Etourdissement, Faiblesse du Cerveau et de la Moelle Epinière.

Ce remède agit directement sur les centres nerveux, calmant toute irritation et augmentant l'effusion et la force du fluide nerveux. Il est parfaitement inoffensif et ne laisse aucun effet désagréable.

GRATIS — Ce livre important sur les Maladies Nerveuses sera envoyé gratuitement à toute adresse, et les malades paucres peuvent aussi obtenir ce remède sans rien payer.
Ce remède a été préparé par le Dr. Pasteur Koenigs de Fort Wayne, Ind., U.S.A., depuis 1876, et est actuellement préparé sous sa direction par la
Koenigs Med. Co., Chicago, Ill.
A vendre par les Droguistes à la Drogue; 6 pour \$1.
"An Canada, par SAUNDERS & Co., London, Ont.; E. LEONARD, Montréal, Que. LA ROCHE & Cie, Québec."



CENTRAL VERMONT

Depuis dimanche, 14 Novembre 1892, les convois circulent comme suit:
ALLANTA L'OUEST
Train de la maille pour Montréal passant Waterloo 6:08 Granby 6:43, Farnham 7:10 Mariville, 7:40, arrive à Montréal à 9:30

Train mixte passant Waterloo 2:10 p.m. Granby 3:25, Farnham 4:50, arrive à St-Jean à 5:50 p.m., faisant connexion avec les trains pour St-Albans, Burlington et New York, ainsi que pour Montréal, où il arrive à 8:25.

ALLANT A L'EST.
Train mixte passant St-Jean à 9:25 a.m., Farnham 10:30, Granby à 11:55, arrive à Waterloo à 1:00 p.m.

Train de la maille passant Montréal 4:30 p.m., Chamby Canton 6:20 p.m., Mariville 6:55 p.m., Granby 6:57. Arrive à Waterloo à 7:10 p.m.

F. W. BALDWIN, Surlintendant général
S. W. CUMMINGS, Agent général des Passagers

PACIFIQUE CANADIEN

PETES DE PAQUES

Prix réduits pour tous les endroits:
Fort William, Ont., Sault Ste Marie, Mich., Détroit, Mich. et l'Est.

Des billets de retour de Première classe, seront vendus
AU PRIX D'UN SIMPLE PASSAGE, les 30 et 31 mars et le 1er avril, Bons pour retourner jusqu'au 4 avril 1893.

Etudiants & Professeurs

Un passage et un tiers,
Sur présentation de bon certificat, signé par le principal, pour aller du 17 au 31 mars, et pour revenir jusqu'au 17 avril 1893.

Pour billets, certificats et toute information, s'adresser à aucun agent du chemin de fer Pacifique Canadien.

BUREAUX DE BILLETS,
Au Bureau de Poste de Waterloo, et à la Station.
P. MURPHY,
Agent de billets

AMERICAN HOUSE

A Vendre ou à Louer
Ce magnifique hôtel, situé dans le centre du florissant village de Roxton Falls et à deux pas seulement de la station du chemin de fer, est la propriété la plus avancée que qu'on puisse trouver pour celui qui désire avoir un tel genre d'affaires.

Pour les conditions qui seront faites, s'adresser à
H. MARCOUX, N. P.,
Roxton Falls, P. Q.
2 février 1893.

HOTEL VALCOURT

VALCOURT (ELY) P. Q.
F. X. Fontaine, Prop

Il fait plaisir au propriétaire de l'Hôtel Valcourt, d'attirer l'attention du public, sur les améliorations considérables qu'il a faites à son établissement et qui en font une maison de premier ordre. On y trouvera toujours de bonnes chambres, une bonne table et des liqueurs choisies.

Ceux qui auraient besoin de voyage dans les environs trouveront toujours une voiture à l'hôtel

FEUILLETON

LE PAGE DU ROI

PREMIERE PARTIE

CE QU'ETAIT LA MAISON CLOSE

L'épéron déchira le flanc du cheval, la noble bête bondit en avant, et M. le chevalier Fleur-de-Mai de Chastelay passa au galop dans les rues de Blois et gagna la ville de Paris. Le soir, toute la ville savait que le jeune sire de Chastelay s'en allait à la cour servir le roi et conquieser noblement ses éperons de chevalier.

Quant au vieil Antoine et à la gouvernante, ils continuèrent à habiter la Maison close, toujours aussi muets que par le passé, ce qui ne fit qu'accroître de plus en plus cette croyance populaire que la demeure du jeune gentilhomme était, en son absence habitée par un être mystérieux.

DANS LEQUEL M. LE CHEVALIER FLEUR-DE-MAI FIT RENCONTRE DE COQUELICOT

Le cœur de Fleur de Mai était bien gros lorsqu'il eut perdu de vue, dans le lointain, les flèches de la vieille cathédrale et les tours élancées du château de Blois. Il partait seul; il abandonnait une sœur adorée, le seul être qu'il aimât, pour aller à l'aventure devant lui, et poser un pied incertain sur ce terrain mouvant et perfide de la cour.

Cependant, comme Fleur-de-Mai était un garçon résolu, il ne songea pas une minute à rebrousser chemin, et il chevaucha toute la journée sans retourner un seul fois la tête en arrière. Vers le soir, il atteignit Beaugency, qui n'était alors qu'une pauvre bourgade des bords de la Loire.

Il était venu de Blois sans débrider; sa monture était fatiguée, et en homme qui veut voyager loin, comme dit le proverbe, Fleur-de-Mai songea qu'il serait sage à lui de mettre pied à terre devant le seuil de la première hôtellerie, et d'y passer la nuit pour se mettre en route à l'aurore suivante.

Au moment où il atteignait une petite élevation, du point culminant de laquelle on apercevait le village à deux portées de fusil, notre héros fut tout étonné de voir déboucher par son unique rue un cortège grave, marchant à pas lents et psalmodiant des chants funèbres. C'était un enterrement qui se dirigeait vers la cimetièrre, situé en dehors de la bourgade et adossé à cette colline que descendait Fleur-de-Mai.

Un prêtre en surplis marchait en tête, derrière, quatre garçons du pays portaient la bière sur leurs épaules.

Après eux, tête nue, s'avancait un bizarre personnage qui mériait à coup sûr quelques lignes de silhouette. Il était de taille moyenne, presque obèse, doté de grands bras et de petites jambes grêles, qu'une longue rapière battait bruyamment. Son visage rubicond, orné d'un nez semé de nombreux bourgeons bachiés, était de ceux sur lesquels il est impossible de déchiffrer une date.

Peut-être cet homme n'avait-il que quarante ans, peut-être approchait-il de la soixantaine. Saccoutrement était plus bizarre encore que sa personne: il portait un pourpoint bleu de ciel éraillé, des chaussettes écarlates montrant la corde, des bottes à entonnoir qui rappelaient la mode du dernier règne, et il était coiffé d'un feutre gris à plume de faucon qu'il inclinait sur l'oreille gauche avec une crânerie toute militaire;

de longue moustaches noires et rougeaud, et achevaient de lui imprimer un cachet d'étrangeté bizarre qui frappa Fleur-de-Mai lorsque le convoi funèbre vint à passer devant lui.

L'homme au pourpoint bleu, au visage rubicond et à la longue rapière, suivait la bière, pensif, le front incliné et les yeux rouges de deux grosses larmes prêtes à s'en échapper.

Après lui un douzaine de paysans des deux sexes cheminaient, les uns causant à mi-voix, les autres grommelant quelques prières du bout des lèvres. Si bien que le jeune voyageur comprit que, de tous ceux qui accompagnaient le mort, le seul affligé était l'homme au pourpoint bleu.

Fleur-de-Mai, en homme qui professe un grand respect des choses de la religion, mit pied à terre et se découvrit devant le cercueil, attacha son cheval à un arbre et se mit à suivre le convoi, intéressé malgré lui à la douleur de ce bizarre personnage, qui paraissait être le seul ami ou le seul parent du défunt.

Le jour baissait; la brise soufflait embaumée, les oiseaux chantaient dans les buissons, et le petit cimetière de Beaugency, où le cortège funèbre venait d'entrer, était si vert, si fleuri, que Fleur-de-Mai le prit pour un jardin.

Chaque tombe avait sa girlande de bleuets et de marguerites, les murs étaient tapissés de jasmin et de chèvrefeuille, l'herbe poussait verte et drue sur cette terre qui ne recouvrait que des ossements: c'était la vie luxuriante, emplie de parfums, d'espoirs, plantant sur l'asile de la mort. Ce contraste étrange impressionna vivement Fleur-de-Mai.

En un coin du cimetière, derrière une touffe de lilas posée par hasard en ce lieu funèbre, on avait creusé la fosse du mort, et la bière fut placée sur le bord, tandis que le prêtre récitait les dernières prières et l'aspersion d'eau bénite.

Puis la bière fut descendue dans la fosse, et la première pelletée de terre tomba sur elle avec un bruit lugubre. Alors le prêtre et les assistants s'éloignèrent et il ne resta auprès du fossyeur que l'homme au pourpoint bleu et Fleur-de-Mai, qui demeura immobile et tout pensif à quelques pas de distance.

Absorbé dans sa douleur, l'homme au pourpoint bleu attendit. Les bras croisés, le front baissé, que le fossyeur eût recouvert entièrement la bière et se fût éloigné à son tour, et puis il s'agenouilla; et alors ces deux grosses larmes qui brillaient dans ses yeux depuis longtemps roulèrent lentement sur ses joues, tandis que sa bouche murmurait une prière.

Emu d'un pareil spectacle, Fleur-de-Mai s'avança à son tour, s'agenouilla pareillement, et, comme l'homme au pourpoint bleu, il mit à prier pour ce mort inconnu qu'un seul être semblait réellement regretter.

Ce fut alors que l'homme au pourpoint bleu releva la tête et reconnut ce jeune cavalier que le hasard avait placé sur le chemin de l'enterrement, qui avait pieusement suivi le cortège au champ du repos et qui, lui tout seul, s'agenouillait sur cette fosse à peine comblée.

—Ch! la jeunesse! s'écria-t-il en lui tendant les mains avec expension, il n'y a qu'elle qui soit bonne et généreuse; elle seule a du cœur...

Et cet homme qui pleurait pressa la main de Fleur-de-Mai avec énergie et murmura:

—Merci, mon gentilhomme, merci, qui que vous soyez, de cette prière que vous venez de faire sur la tombe de mon ami. —Cet homme était donc votre ami? demanda le jeune cavalier, ému jusqu'aux larmes et montrant la fosse.

—Le seul que j'aie eu jamais, répondit l'homme au pourpoint bleu en se levant et bouessant un gros soupir.

Puis il se hâta d'ajouter: —Quand je dis mon ami, j'ai tort, car c'était mon capitaine, et je ne suis, moi, qu'un pauvre soldat; mais l'aimais tant... et puis il savait bien que j'aurais donné ma vie mille fois pour lui, et il m'aimait un peu...

ses yeux et fit un pas de retraite. Fleur-de-Mai lui prit silencieusement le bras et l'entraîna hors du cimetière.

—Monsieur, continua l'homme au pourpoint bleu d'une voix ému, et tandis qu'il descendait à pas lents le sentier qui conduisait au cimetière, un village, c'est l'histoire de la vie: les mauvais restent, les bons s'en vont! Dieu l'a voulu...

—Vous aimez donc bien votre capitaine? interrogea timidement Fleur-de-Mai.

L'homme au pourpoint bleu soupira de nouveau. —N'avez-vous pas oui dire, murmura-t-il, que le chien errant s'attache au premier passant qui le croise et lui jette un regard de compassion?

Cette éloquent et simple réponse toucha Fleur-de-Mai jusqu'aux larmes. Il regarda cet homme pauvrement vêtu, à physiologie vulgaire et presque grotesque, et il devina en lui un cœur généreux et plein des instincts.

Monsieur, poursuivit ce dernier, je vous l'ai dit, je suis un pauvre soldat; je suis né je ne sais où, dans les Flandres, m'a-t-on dit; j'avais quatre ou cinq ans lorsque l'armée française qui guerroyait contre les Espagnols brûla la chaumière de mes parents, me fit orphelin, et m'adopta. J'ai été enfant de troupe; à quinze ans, j'ai porté le mousquet, et, comme d'habitude j'avais le teint empourpré, mes frères d'arme me surnommèrent Coquelicot. J'ai toujours porté ce nom. J'ai cinquante ans au moins, j'ai fait la guerre toute ma vie, me battant par instict, tenant peu à la vie, car personne ne m'aimait, cherchant toujours à aimer quelqu'un, et ne recevant d'ordinaire que mépris ou indifférence.

Les vrais amis, voyez-vous, c'est aussi rare en ce monde que les femmes réellement aimantes. On en trouve un quelcques fois, jamais deux. Un jour, sur le champ de bataille, un soldat, mon compagnon, frappé à mort, me recommanda son fils. J'adoptai les legs. Il y a de cela vingt huit ans. L'enfant avait trois ans; sa mère était morte en lui donnant le jour. Le pauvre était orphelin; je me jurai d'être son père; je le plaçai chez un vieux prêtre qui l'instruisit. Quand il eut vingt ans j'en fis un soldat. Le jeune homme était beau, brave, savant, il fit son chemin. Il devint officier, puis capitaine. Je l'adorais; il m'aimait un peu. Il m'appelait son père; moi, qui n'étais qu'un soldat, j'avais bien que je lui devais le respect, à lui, mon officier, et je ne lui donnais jamais le nom de fils. Hélas! monsieur, acheva Coquelicot en soupirant et versant une larme. Dieu me l'a repris. Il y a un mois dans une rencontre avec les espagnols, mon capitaine a été frappé d'une balle en pleine poitrine. D'abord, le chirurgien de la compagnie n'avait point jugé sa blessure mortelle, il le conseilla le repos et un repos et un air plus doux que celui des Flandres, où nous nous trouvions alors. Le vieux prêtre qui l'avait élevé habitait un petit village de la Touraine, à quelques lieues d'Ambroise, dans un joli pays vert et parfumé, adossé à un coteau au bord de la Loire. Ce fut là que je songeai à le conduire.

Lorsqu'il fut en état de supporter la selle, je demandai un congé illimité et nous partîmes voyageant à courtes étapes, nous arrêtant deux ou trois fois par jour et allant au pas le moindre mouvement un peu brusque pouvait rouvrir sa blessure à peine fermée. Il nous fallut près d'un mois pour atteindre Beaugency. Chaque jour, mon pauvre capitaine se sentait plus faible, plus brisé et une pâleur mortelle se répandait sur son visage lorsque je le prenais dans mes bras pour le remettre en selle. Nous arrivâmes ici il y a huit jours. Courage! lui dis-je, nous n'avons plus que douze ou quinze lieues à faire pour arriver. Nous reparterons demain. Mais le lendemain il n'eut point la force de se lever. —Attendez! m'a-t-il dit. Nous attendimes un jour, puis deux, puis trois, et je compris que l'heure approchait... Il est mort hier matin où la nature s'éveille par les mille voix harmonieuses des oiseaux des champs et des bois. Il est mort à treize et un ans, dans une chambre d'auberge, me disant adieu du

regard et regrettant la vie comme on la regrette à cet âge-là. Coquelicot s'interrompit: il fondait en larmes.

Fleur-de-Mai et lui venaient de s'arrêter au pied de l'arbre où le jeune Blaisois avait attaché son cheval.

—Mon gentilhomme, reprit alors le soldat, tandis que Fleur-de-Mai, passant la bride à son bras continuait à pied son chemin, vous me trouvez bien indiscret, peut-être; mais oserai-je vous demander où vous allez?

—Je vais à Paris, répondit Fleur-de-Mai.

—Vous errerez-vous à Beaugency?

—Oui, jusqu'à demain, car je suis venu de Blois sans débrider et mon cheval est las.

—En ce cas, répondit Coquelicot, je vous servirai de guide. Il n'y a qu'une seule auberge à Beaugency, à l'enseigne de Saint-Bonaventure; c'est un méchant logis, le vin y est mauvais, la pitance mauvaise, mais quand on est jeune et vaillant comme vous paraissez l'être, on se fait à tout; venez.

Les deux voyageurs continuèrent leur route: l'un pensif et rêveur, l'autre absorbé par ses souvenirs poignants; et ils arrivèrent ainsi à la porte de l'auberge, au-dessus de laquelle un Michel-Ange de village avait barbouillé une figure jouffue qui représentait, tant bien que mal, saint Bonaventure. Fleur-de-Mai confia son cheval à un valet d'écurie, demanda une chambre, commanda à souper, et invita Coquelicot à partager son repas.

Le pauvre diable n'avait ni faim ni soif, mais le jeune sire de Chastelay lui plaisait, il se sentait entraîné vers lui par une secrète sympathie, et il accepta son offre avec joie.

Fleur-de-Mai avait le cœur gros toute la journée: les regrets du foyer abandonné, le souvenir de Blucette, l'isolement de la route parcourue, puis cet enterrement auquel le hasard l'avait fait assister, enfin, la naïve et touchante histoire de Coquelicot, tout avait contribué à assombrir son front de dix-huit ans, et à jeter une mélancolie profonde en son âme.

Mais quelques flacons poudreux la vue d'une nappe bien blanche et cet appétit, qui est le meilleur compagnons de la jeunesse, eurent bientôt raison de sa rêverie, et, au bout d'une heure, il avait retourné cette insouciance merveilleuse qui faisait l'admiration des Blaisois.

D'ailleurs, Fleur-de-Mai n'était point encore amoureux; et l'on sait bien qu'il n'y a que les tristesses d'amour qui résistent à la distraction.

Quoi que médiocre, le vin de l'hôtelier délia peu à peu la langue du daimoiseau; à son tour il conta son histoire à Coquelicot, omittant prudemment du reste, certains détails relatifs à Blucette. Puis il parla de la lettre que son père lui avait laissée pour M. de l'espérance qu'il avait d'obtenir du service dans les armées du roi... Et Coquelicot l'écouta religieusement, et le vieux soldat, déjà guidé par une sympathie mystérieuse, se prit à aimer de tout son cœur ce gentil et charmant jeune homme qui débutait dans la vie avec une bonne somme d'illusions, une âme vive et croyante, un regard hardi, une conscience pure fière.

—Mon gentilhomme, lui dit-il tout à coup, vous plairait-il de m'écouter quelques minutes? —Parlez, répondit Fleur-de-Mai étouronné de ce brusque inter-ruption.

—Il y a quelques heures, dit Coquelicot, j'avais formé le projet de demander mon congé définitif, de me retirer dans le village où le vieux curé éleva mon capitaine et d'y attendre patiemment l'heure où Dieu me rappellerait à lui. Je n'aimais rien en ce monde, et c'était tout simple. Mais voici que je me reprends à mon existence d'autrefois. À la vue des camps et des aventures, aux coups d'épée et de mousquet, et je sens bien que je mourrais d'ennui en six semaines si j'accrochais au mur ma rapière.

—Je le crois, murmura Fleur-de-Mai qui ne savait trop encore de Coquelicot on voulait venir.

—Vous entrez dans la vie, reprit le soldat, sans autre guide que les conseils de votre père mort, un cœur vaillant et quelques centaines de pistoles. Vous n'avez pas d'ami et moi je n'en ai plus. Je crois qu'à nous deux nous formerions une petite association qui aurait bien son mérite. Certes, ajouta Coquelicot avec humilité, vous êtes gentilhomme et je ne le suis pas, je connais trop bien la distance qui nous sépare pour oser souhaiter votre amitié; mais si vous me voulez prendre pour votre serviteur, votre écuyer, l'homme qui vous suivra partout et se fera tuer au besoin, je m'estimerai très heureux.

Fleur-de-Mai, ébahi de sa proposition, regardait Coquelicot et se demandait si le vieux soldat n'obéissait pas à l'impulsion d'un estomac reconnaissant.

Mais Coquelicot n'avait ni bu ni mangé pour ainsi dire, il avait toute sa raison et il se hâta de poursuivre.

—Vous me voyez aujourd'hui, monsieur le chevalier, pour la première fois, et l'homme qu'on a rencontré sur une tombe encore ouverte ne saurait être bien gai. Mais d'ordinaire, voyez-vous, je suis bon compagnon, je ris à mes heures, je bois sec, je suis philosophe dans les mauvais jours, et ceux qui ont longtemps vécu avec moi, prétendent que je suis homme de ressources.

À mon âge, on n'aime plus que la jeunesse. Elle est seule généreuse et pleine de foi alors que l'âge mûr est impitoyable; je vous aime depuis une heure, parce que vous avez pleuré sur ces que j'aimais, ne me refusez pas...

Et l'œil de Coquelicot, ce petit oeil gris perçant qui brillait sous ces Jones rubicondes, devint suppliant à ces mots.

Fleur-de-Mai lui tendit spontanément la main.

—Soit, lui dit-il, car il faut être fou ou ingrat pour repousser l'ami que le hasard vous envoie.

Le lendemain, Coquelicot se mit en route avec Fleur-de-Mai, et tous deux continuèrent leur chemin vers Paris.

Pendant la première journée, le vieil aventurier fut triste et affectueux, il parla peu, il essaya souvent une larme furtive au souvenir de son cher capitaine; mais le soir il mangea et but; et puis, le jour suivant, l'insouciance du soldat revint peu à peu; cette merveilleuse philosophie que donne la vie des camps l'emporta à demi sur sa douleur, et, comme ces amoureux meurtris et froissés qui veulent se reprendre à un nouveau amour sur le champ, il se laissa aller tout entier à cette affection malsaine que lui inspirait Fleur-de-Mai. Fleur de Mai, lui, grâce à l'humeur un taciturne de son compagnon, avait le temps de faire mille rêves sur l'existence nouvelle que Paris allait lui offrir. Et comme dans tous les rêves de jeunesse l'amour tient sa place, notre héros se prit à songer que le hasar ne lui pouvait refuser, dès son arrivée à la cour, les faveurs et les sourires d'une de ces belles dames parées de diamants, vêtues de velours et de soie, et plus belles que les anges, comme il en avait vu dans les fêtes et dans les carrousels du pays blaisois.

La jeunesse est aventureuse et le hasar se plat à la servir et le souhaite. Le troisième jour du voyage, comme il approchait de la petite ville d'Arpajon, Fleur de Mai vit passer sur la route une litière portée par des mules, selon la mode espagnole, et escortée par deux laquais en livrée.

Les rideaux de la litière étaient écartés, et l'œil curieux du jeune homme put apercevoir, à demi-couché sur les coussins, la plus ravissante créature du monde.

Fleur de Mai demeura ébloui; il n'avait jamais vu ni même rêvé une femme aussi belle que cette jeune fille de vingt ans, blonde, rose, blanche comme un lis dont elle possédait la taille élancée et flexible, souriante et émue à la fois adorable mélange de légèreté coquette et de vague mélancolie.

—Je le crois, murmura Fleur-de-Mai qui ne savait trop encore de Coquelicot on voulait venir.

—Je le crois, murmura Fleur-de-Mai qui ne savait trop encore de Coquelicot on voulait venir.

{A Continuer}



Journal de Waterloo

Jeudi, 30 Mars 1892

Le vote sur la motion de M. Edgar, accusant Sir A. P. Caron d'avoir bénéficié de la souscription électorale de M. Ross, a été pris jeudi dernier.

Le gouvernement a décidé de consacrer \$500,000 au creusement du chenal entre Québec et Montréal.

Un incident a marqué le passage du lieutenant gouverneur à St-Jean. Il était descendu sur la plateforme et causait avec quelques amis lorsque le convoi partit.

L'Hon. M. Chapleau et Madame Chapleau se sont embarqués, samedi, à New-York, à bord de la Gascoigne, en route pour l'Europe.

La population de New-York est dans la plus grande anxiété. Elle voit venir avec terreur le printemps qui menace de lui apporter le choléra.

On comprend qu'on ne saurait prendre trop de précautions au Canada, parce que si le choléra ne nous arrive pas par les vaisseaux transatlantiques, il pourrait bien nous arriver par chemins de fer.

M. J. P. Tartivel, de la Vérité, diffère entièrement d'opinion avec M. L. H. Taché, de l'Opinion Publique.

Un écrivain anglais, M. Saint-Georges Mivart, a publié récemment dans le Nineteenth Century, un article dont le titre seul suffit à créer de la sensation.

L'Angleterre s'est protégée pendant quatre siècles avant de son industrie assez forte pour n'avoir pas à craindre la concurrence étrangère.

Un incident assez sérieux a eu lieu aux Communes, la semaine dernière. Dans une assemblée tenue à Kingston, le 10 mars

courant, un des membres du gouvernement, M. Clark Wallace, a prononcé des paroles empreintes d'un fanatisme vraiment regrettable à propos du Home Rule, paroles injurieuses pour nos compatriotes irlandais, et aussi pour le gouvernement de l'Angleterre.

M. Dawson a proposé de blâmer ces paroles de M. Wallace. Malheureusement l'Hon. M. Foster en a fait une question de non-confiance, autrement nous croyons que cette motion aurait été adoptée.

La Motion de M. McCarthy

Le fameux Dalton McCarthy a voulu prouver au gouvernement qu'il lui avait tourné le dos tout à fait, et qu'il était prêt à faire litière de ses principes politiques pour tirer vengeance de ses anciens amis.

Il serait facile de réfuter M. McCarthy par lui-même en citant les discours qu'il prononçait, pas plus tard encore que l'automne dernier, discours dans lesquels il démontait, avec le talent qu'on lui connaît, la prétention ridicule de ceux qui voudraient voir le Canada ouvrir toutes ses portes aux produits du monde entier.

Mais ce serait peine inutile, puisque les libéraux, entre les bras de qui vient de se jeter le député de Simcoe, ne manqueraient pas de dire que leur nouvel ami se trompait alors et qu'il a depuis ouvert les yeux à la lumière, que les refus des conservateurs de lui donner un portefeuille, ou du moins de le consulter sur les derniers remaniements ministériels, a été son chemin de Damas.

La politique de protection du gouvernement conservateur, inaugurée en 1879, n'en reste pas moins la meilleure et la plus sage. Elle n'a seulement besoin que de modifications de temps à autre et dès que le besoin s'en fait sentir.

On répète sans cesse que c'est la population agricole qui paie tous ces millions que l'Etat perçoit chaque année en droits de douanes, et que si tous les produits étrangers étaient admis en franchise dans notre pays, ce serait autant d'argent qui resterait dans la poche de chaque cultivateur.

Admettons pour un instant qu'il en puisse être ainsi. Nos manufactures, ne pouvant lutter contre les établissements industriels de l'étranger qui inonderaient notre marché de leur surplus, serait contraintes de fermer leurs portes, nos ouvriers deviendraient sans travail, et les habitants de nos campagnes perdraient du coup leur marché local.

Mais est-il bien vrai que la classe agricole paie aujourd'hui, les articles dont elle a besoin, plus cher qu'elle les payait avant l'inauguration de la politique nationale? N'est-ce pas plutôt une vérité indéniable que tous les articles de consommation, les instruments aratoires, les étoffes, etc., peuvent s'acheter aujourd'hui à meilleur marché qu'il y a quinze ans, par exemple?

L'Angleterre s'est protégée pendant quatre siècles avant de son industrie assez forte pour n'avoir pas à craindre la concurrence étrangère. Elle a proclamé le libre échange, mais en nul autre pays probablement on ne compte autant de pauvres et de dénués de tout que chez les classes agricole et ouvrière du Royaume-Uni.

Les Etats-Unis parlent bien de réduire leur tarif douanier, et c'est avec beaucoup de raison, puisqu'à l'heure qu'il est, ce tarif est une véritable barrière élevée entre la république américaine et les pays étrangers. Mais il ne faut pas oublier qu'il y a plus d'un siècle que les Etats-Unis travaillent à établir leurs industries sur des bases solides. Et l'on voudrait, nous qu'après une douzaine d'années de protection, alors que la plupart de nos industries ne font pour ainsi dire que de naître, que nous les abandonnions à elles-mêmes, que nous les missions face à face avec un système industriel qui a un siècle d'expérience!

Ce serait de cœur-joie sacrifier

tout ce que nous avons fait depuis quinze ans pour l'établissement d'une industrie nationale.

A chaque élection, depuis 1878, le peuple canadien a compris qu'il n'en pouvait être ainsi, et ses représentants au Congrès l'ont aussi compris, la semaine dernière en rejetant la motion du transfuge McCarthy par un vote de 111 contre 63.

LA GRANDE SEMAINE

C'est toujours avec un sentiment de reconnaissance et de tristesse tout à la fois, que les chrétiens voient revenir, chaque année, ces saints jours où l'Eglise rappelle à leur esprit et à leur cœur, les lugubres péripéties de la Passion et de la mort du Fils de Dieu.

L'Eglise du Christ pleure en ces jours, et elle nous invite à pleurer avec elle, parce que Jésus, son divin fondateur, a été mis à mort. Par ses appels à la pénitence, par ses chants pleins de supplications et de douleurs, par ses ornements et tentures de deuil, par ses cérémonies empreintes de tristesse, elle s'efforce de faire comprendre à notre faible intelligence, toute la sublimité du mystère de souffrances et d'amour qui s'est déroulé, il y a bientôt dix-neuf siècles, du jardin de Gethsémani au sommet du Golgotha.

Le Jeudi Saint, cependant elle suspend un instant ses chants de deuil pour s'occuper du grand mystère de l'institution de l'Eucharistie. Puis bientôt elle nous montre la croix dressée sur le Calvaire, et la Victime Sainte expirant sur cette ignominieuse gibet, devenu depuis le glorieux étendard des chrétiens.

Sa tristesse redouble; mais écoutons ces chants de triomphe, ces joyeux alleluia. Le jour de la résurrection le jour de la victoire est proche.

Essais des semences et distribution de grain de semence

Au rédacteur du JOURNAL DE WATERLOO :

MONSIEUR, Sachant que les sujets en tête de cette communication sont d'un très grand intérêt pour les cultivateurs, permettez-moi de faire part à vos lecteurs de ce qui suit :

EPREUVE DES SEMENCES

A la Ferme Expérimentale Centrale, à Ottawa, on s'occupe activement aujourd'hui d'éprouver le pouvoir germinatif du grain et autres semences agricoles. Jusqu'à présent, plus de 1,600 échantillons ont été éprouvés cette saison, et les résultats en ont été très satisfaisants, le pourcentage de vitalité étant très bon.

Toutefois on a reçu de quelques districts du Dominion des échantillons de qualité très inférieure et tout à fait impropos à la semence. Dans quelques endroits du Manitoba la saison de récolte de 1891 a été très défavorable, et de grandes quantités de grain ont été laissées en meules pendant l'hiver et battues au printemps de 1892. Un certain nombre d'échantillons de ce grain ont été éprouvés et ils indiquent un pourcentage très minime de vitalité, plusieurs variant de 15 à 40 pour cent seulement, et sont tout à fait impropos à la semence.

Dans d'autres parties du Dominion, et surtout dans quelques endroits d'Ontario et de Québec, la température pendant la période de la récolte a été très pluvieuse, et le grain en meules a été exposé à plusieurs averses avant de pouvoir être rentré, et dans l'intervalle une partie a germé. Une forte proportion de ces échantillons indique aussi un faible degré de vertu germinative, et s'il est employé comme semence il en résultera probablement un pauvre rendement.

Les cultivateurs qui désirent envoyer d'autres échantillons pour les faire éprouver, devraient les envoyer sans délai; les paquets devraient contenir à peu près une once chacun, et ils peuvent être envoyés à la Ferme Expérimentale franco par la poste. Les échantillons sont éprouvés et les résultats peuvent généralement être communiqués environ dix jours après la réception du grain.

DISTRIBUTION DU GRAIN DE SEMENCE

L'année dernière, 16,905 sacs échantillons des meilleures espèces de grain, pesant 3 livres chacun, ont été envoyés franco par la poste à 9,114 cultivateurs demeurant dans diverses parties du Dominion. Cette forte quantité de grain, au-delà de 25 tonnes, était toute de première qualité, et se composait des espèces de grain qui promettaient le plus et qui avait été essayé sur les diverses Fermes Expérimentales. Sur l'ordre de l'honorable ministre de l'Agriculture, une semblable distribution est en voie de se faire cette année, et déjà plus de 3,000 échantillons ont été expédiés, et un grand nombre est mis à la poste tous les jours. Le but de cette distribution est de mettre entre les mains de bons cultivateurs, par tout le pays, des échantillons des meilleures variétés d'avoine, d'orge, de blé, de pois, etc., de façon qu'ils puissent, à une époque rapprochée, servir de semence dans chaque district du pays, et éventuellement réussir à remplacer les espèces affaiblies et inférieures par des variétés

plus vigoureuses et fertiles. Le nombre d'échantillons envoyés à une seule et même personne est limité à deux dans chaque cas, et à ce taux on peut encore en fournir beaucoup. Avec du soin et un emploi judicieux ces échantillons de 3 livres produiront généralement de un à trois boisseaux la première année, et à la fin de la deuxième année le cultivateur aura assez de semence pour ensemençer un grand champ.

Les avantages qui découlent de cette grande distribution des meilleures espèces de grain qu'on puisse obtenir, se manifesteront sans doute dans quelques années par une amélioration dans la qualité et une augmentation dans la quantité des récoltes de grain en Canada. Une circulaire est envoyée avec chaque échantillon, et l'on s'attend à ce que ceux qui la reçoivent en remplissent les blancs et y insèrent les détails de la nature et de la croissance du grain, et nous la renverront à la fin de la saison. On s'attend aussi à ce qu'un échantillon de pas moins d'une livre du produit soit envoyé à la Ferme Expérimentale Centrale, afin que l'on connaisse quel succès a eu sa croissance. Des échantillons sont envoyés à ceux qui en demandent, tant qu'il en reste. Les lettres peuvent être envoyées à la Ferme Expérimentale, Ottawa, sans payer de port.

WM. SAUNDERS, Directeur des Fermes Expérimentales, OTTAWA, 9 mars 1893.

UN MOT

Depuis quelque temps je suis avec un certain intérêt la lutte acharnée entre Ninette et Ninon. J'y trouve bien un plaisir [que je ne puis exprimer], mais ce que j'éprouve surtout, c'est une vive satisfaction.

Je veux tout simplement, lecteurs et lectrices, faire une appréciation générale de cette guerre, entre ce juste Ninon et cette chère Ninette. En lisant les diverses correspondances reproduites sur le JOURNAL; je me suis pris à étudier ces deux héros, et voici l'impression qu'il m'en est resté.

Vous avouerez avec moi que Ninon est un homme distingué, instruit, qui a acquis quelque expérience. En le lisant, on s'aperçoit qu'un ordre parfait régnait chez lui, mais il lui manque un peu de constance; et je vous dirai le pourquoi tout à l'heure. Il s'aperçoit donc que Ninette veut babiller, et cela au détriment de la langue française, et même elle veut babiller sans trop savoir pourquoi. Ninon se pose en critique [un peu sévère d'après Ninette]; c'était son rôle. Il se souvient pendant quelque temps, mais voilà que dans sa dernière réponse, il lui tend un piège, ni directement, ni indirectement, il est vrai, mais Ninette n'en sera que plus joyeuse.

Il reproche à Ninette de faire mauvais usage de son talent, mais il ne fallait pas lui donner occasion d'un faire de nouvelle venue la pique au vif en disant que "ni elle ni d'autres de ses semblables, n'ont cueilli ou ne cueilleront la fleur que vous avez au cœur." N'était-ce pas un moyen d'exciter cette chère Ninette. Voilà, ici, votre manque de constance.

Vous auriez dû la réprimander et l'engager à revoir quelques traits pratiques de littérature, ou même lui faire visiter Boileau (elle ne le connaît peut-être pas) "vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage". La leçon lui aurait très bien fait.

Elle va revenir à la charge, soyez-en sûr, Ninon; elle est si jeune, et aime tant à babiller. Elle me fait l'effet d'une jeune fille de ville, ou de campagne, si vous voulez, qui veut s'amuser et se récréer à tout prix.

Réécrivez-vous, Ninette, mais faites-le avec modération et justice, autrement vous vous exposez aux critiques, qui vous semblent sévères, Ninon vous en a donné la preuve. Lirez prohi de tout ceci, et vous n'en serez que mieux.

Au revoir, Ninon et Ninette.

COUCOU.

ECHOS DE PARTOUT

West Shefford — Nous saluons l'arrivée, au milieu de nous, de M. Ulysse Bail, ci-devant de Waterloo, où il était avantageusement connu comme membre de la société A. F. Savaria & Cie. Ce jeune monsieur a ouvert un magasin général dans notre localité. Qu'il soit le bienvenu et puissent ses espérances de succès se réaliser.

— L'Institut de M. le Dr Brun, pour le traitement des alcooliques, paraît devoir rencontrer tout l'encouragement désirable du public. D'une bonne chose il n'y a jamais trop.

— M. Zéphirin Desmarais dit Destalriers, de cette localité, offre en vente son bel étalon Morgan, âgé de 5 ans.

Sherbrooke — Tous les membres de la famille Archambault, notaire, de cette ville, ont été empoisonnés en mangeant des homards en boîte, M. Archambault, sa femme, leurs trois enfants et une demoiselle McKenzie, en visite dans la famille, n'ont dû leur salut qu'aux soins

prompts et pressés des docteurs Camirand et Worthington, qui ont passé la nuit à prodiguer leurs soins aux malades, qui sont maintenant hors de danger.

Granby — A. C. Savage, Ecr. marchand, doit bientôt ouvrir une grande boutique avec magasin de chaussures. On ignore le nom du gérant.

— L'entreprise des réparations, devant être faite à l'église, a été donnée à M. Arthur Vachion, on n'en connaît pas le prix. Mais si le décret de notre Evêque est suivi à la lettre, le coût en sera bien de \$1000.00.

— On s'étonne quelque peu de l'insouciance et de l'incurie édiles. On semble vouloir y remédier, de l'absence du maire on a nommé un pro-maire, qui promet pour l'avenir. Qui vivra, verra.

St Hyacinthe — Il y avait lundi, 20 courant, une cérémonie bien touchante au Noviciat des Frères Maristes, Villa Bedini, près St Sébastien. Monseigneur l'Evêque de St Hyacinthe, assisté de MM. Balhazar et Roy, du Séminaire, a revêtu de l'habit de l'Institut des Petits Frères de Marie dix postulants, venus de divers points du pays. L'un d'eux est Napoléon Deslandes dit Frère Léon Zéphirin, de St-Valérie de Milton.

— Deux chars de machines sont arrivés en gare consignés, à la Cie manufacturière de charbon de terre noire, et St Dominique. L'installation de ces machines va se faire rapidement.

Ely — Comme ailleurs on se plaint que les temps sont durs ici. La faillite Hannan arrivée l'automne dernier a causé de grands dommages. Quatre froments perdus une partie du fromage d'octobre, ce qui représentait une perte de \$2000.

Nous avions, l'an dernier, neuf fromageries en opération, lesquelles ont, en moyenne, rapporté \$9000 par mois, et ce printemps une autre s'ouvrira dans le sixième rang sur la propriété de M. J. B. Veronneau.

Notre cercle agricole est toujours plein de vie. Les officiers pour cette année sont MM. P. J. S. Pelletier, président O. Bissonnette, Vice-Président et Joseph Dupaul, Secrétaire. Entr'autres sujets, on y a traité la nourriture du bétail, l'ablation des cornes, le drainage, etc.

Depuis l'établissement des cercles, quatre silos ont été bâtis, nous en comptons probablement huit ou dix l'automne prochain.

— L'assurance mutuelle contre le feu, la foudre et le vent établie par règlement du Conseil entrera en force dans quelques jours, dès que les inspecteurs des assurances auront fait leur rapport.

— Tout porte à croire que notre chemin de fer, le O. M. R. R., sera ouvert au trafic ce printemps, aussitôt après la fonte des neiges.

Knowlton — Un terme de la Cour de Circuit s'est tenu ici, mardi, le 28 du courant; sous la présidence de Son Honneur le juge Lynch. Les membres du barreau présents étaient MM. J. A. Jacques, de Waterloo, H. T. Duffy, de Sweetburg et J. E. Fay, de Knowlton.

— M. F. X. Normandin, sellier, a fait une vente par encan de tout ce qu'il possédait ici, et doit bientôt partir pour aller dans l'Etat du Massachusetts.

— Le Rvd. J. C. Davignon, curé de Suncook, N. H., bien connu je crois à Waterloo, et frère de notre concitoyen, M. J. N. Davignon, marchand de cette localité, s'embarquera le 8 avril à New-York, pour faire le voyage d'Europe et de Terre Sainte. Il aura pour compagnon de voyage, le Rvd. H. Lessard, curé de St-François-Xavier de Nashua. Leur absence durera de cinq ou six mois. Puissent-ils avoir un heureux voyage.

Magog — M. le Dr Bédoué a été retenu chez lui, ces jours derniers, par une sérieuse attaque d'angine.

— On fait circuler des requêtes, qui se signent rapidement, demandant au conseil de ville de permettre aux cultivateurs de vendre leur viande, sur le place du marché, par petites quantités et non pas seulement par quartiers comme ils le font maintenant.

St-Anne-de-Stukely — Ce sont MM. Boileau et Provost qui ont obtenu le contrat pour la construction de notre nouvelle église. Cet édifice, dont le plan est très beau, sera construit en pierre avec toiture en ardoise.

Le prix du contrat est de \$13,000.

VOYEZ PAR ICI ! d'Assurance Mutuelle CONTRE LE FEU DE Richmond, Drummond et Arthabaska.

JEREMIE GOBEILLE MARCHAND-TAILLEUR. Gradué d'une célèbre Ecole de Coupe de Boston. POURQUOI ?

Un grand assortiment d'habillements à bon marché surprenant; Capots et Cloques de garçonnets, depuis \$4.00 en montant; Habillements de jeunes garçons depuis \$2.50 en montant; Pardessus imperméables de toutes sortes; Stock immense de corps et caleçons, depuis 35cts en montant; Chemises blanches et de flanelle, cols, collets, mouchoirs, gants de kid et de laine des derniers goûts etc.

Pelleteries ! Capots en fourrures, tels que Chat Sauvage, Chien de mer, Kangarou, etc. Capots en loutre, Mouton de Perse, Castor, Nutria, etc. Toutes ces marchandises sont neuves et seront vendues à un extrême bon marché. Venez et vous en jugerez.

JEREMIE GOBEILLE, En face du bureau du JOURNAL, WATERLOO. Waterloo 15 nov. 1892.

A VENDRE Dans la ville de Waterloo, à quelques pas du marché, de l'église et des écoles, un emplacement avec maison à deux étages, de 30x40 pieds et une addition de 30x20, aussi une bonne grange. Cette maison, dont une partie est déjà occupée comme magasin est située dans le centre de la ville, dont elle est l'une des meilleures places d'affaires.

J. E. ETHIER ARTISTE-PHOTOGRAPHE Employé depuis huit ans à la maison Arie & Co. Montréal. (Successor de Q. Randall.)

L. W. TELMOSSÉ & CIE (Successors de GAUCHER & TELMOSSÉ, l'une des plus populaires Maisons de Montréal, établie en 1867.) IMPORTATEURS DE PROVISIONS

Epicerie, Vins, Liqueurs, — CONSERVES ALIMENTAIRES, Etc. — Toutes les marchandises sont de première qualité et telles que représentées.

242, 244, 246 RUE ST-PAUL, } - MONTREAL. 87-89 RUE DES COMMISSAIRES.

Printemps 1893.

J. F. CLEMENT MARCHAND-TAILLEUR

PLUS DE 600 PATRONS Pour choisir votre habillement.

Une autre grande raison ! C'est notre ouvrage qui n'est pas surpassé dans les Cantons de l'Est. L'ouvrage se fait sous la surveillance de M. Alex. Clément, qui a acquis son expérience chez les meilleurs tailleurs de villes, et dont la réputation est si bien connue.

HARDES FAITES ! HARDES FAITES ! CE DEPARTEMENT

HABILLEMENTS D'ENFANTS ! UNE SPECIALITE.

CHAPEAUX ! CHAPEAUX ! DANS LES DERNIERS GOÛTS ET AU PLUS BAS PRIX.

Ainsi que Chemises, Corps, Caleçons, Cravates, etc. Ne manquez pas de nous rendre une visite avant d'acheter ailleurs; nous nous ferons un plaisir de montrer nos marchandises.

J. F. CLEMENT, En face du Marché, Waterloo.

Your Stomach Distresses You. After eating a hearty meal, and the result is a chronic case of Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a Bilious attack. RIPANS TABLETS. Promote Digestion, Regulate the Stomach, Liver and Bowels, Purify the Blood, and give a Positive Cure for Constipation, Sick Headaches, Biliousness, and all other diseases arising from a disordered condition of the Liver and Stomach. They act gently yet promptly, and perfect digestion follows their use.

CE N'EST PAS

UN

POISSON D'AVRIL

MAIS LE RESULTAT

D'UN ACCIDENT.

Consumption Guérie

Un vieux médecin retiré, ayant recueilli un... Un vieux médecin retiré, ayant recueilli un...

UN MIRACLE DANS L'ILLINOIS

Une guérison qui devrait exciter un grand intérêt chez les femmes

Sauvée par un regard jeté par hasard sur un Journal. Elle était faible et pâle et dans un état déplorable...

Dubuque Times.

Un des caractères particuliers qui distingue les mortels de notre époque, c'est un merveilleux talent de douter de tout.

On ne croit qu'après enquête et examens complets, appuyés de preuves irréfragables.

La rumeur disait qu'une guérison extraordinaire avait été opérée chez une dame de Savannah, Ills., mais comme les détails n'étaient pas complets et précis comme les faits narrés intéressaient hautement le public, le "Times" résolut de faire examiner à fond toute la chose.

L'enquête démontra que non seulement les faits ébrouillés étaient exacts, mais encore que la guérison annoncée était encore plus extraordinaire qu'on ne l'avait dit au public.

M. A. R. Kenyon est l'heureux possesseur d'une demeure confortable, bien entretenue et bien sise sur la Chicago Avenue, à Savannah, Ills. C'est là, que le reporter du "Times" l'alla interviewer au sujet de la maladie de sa femme et de la guérison dont on parle tant.

En réponse au timbre, une dame vint ouvrir la porte et dit au journaliste que M. Kenyon, employé de chemin de fer faisait un travail de nuit et qu'à ce moment à prendre quelques heures de repos.

Mme Kenyon est-elle assez bien pour me recevoir.

La dame répondit avec un sourire significatif: "Sans doute." Puis admettant le reporter, elle lui déclara qu'elle était la personne dont il s'informait. Quand il lui eut expliqué le but de sa visite, elle répondit: "La version de ma guérison est telle que vous la donnez. Je ne croyais pas que ma guérison pût intéresser d'autres que ma famille et mes amis, mais puisque l'information que vous demandez peut servir à d'autres personnes, vous pouvez vous servir de tout ce que je vous dirai. C'est un regard jeté par hasard sur un journal, qui m'a fait retrouver ma santé, la même chose peut arriver à d'autres malheureuses femmes."

Madame Kenyon est une femme à la figure intelligente et l'ordre qui règne dans sa maison prouve qu'elle est excellente ménagère.

Elle raconte ainsi son expérience: Je suis née dans le comté de Warren, N.-Y., il y a trente-trois ans. Je me mariaï à l'âge de 19 ans et je vins résider à Savannah, il y a sept ans.

Sauf quelques maux de tête, je me considérais comme jouissant d'une santé parfaite, jusqu'à il y a cinq ans. A cette époque, je devins très épuisée et une proie facile à la malaria qui règne dans les basses terres de la vallée du Mississippi. Je fus très malade et pendant les cinq ou six mois qui suivirent, la plupart du temps importante.

Le médecin local me disais que j'avais eu les fièvres intermittentes et la malaria.

Devenant de plus en plus faible j'allai visiter voir le Dr McAvoy, de Clinton, Ia., qui a la réputation d'être un des médecins les plus habiles de la vallée du Mississippi. Il me soigna quelque temps sans me faire du bien, puis me déclara que si je voulais guérir, il me faudrait renoncer à tout travail. Je ne pouvais même songer à pareille chose. Dès que je pouvais marcher, il me fallait songer à mon ménage. Je consultai alors le Dr Johnston, de Savannah.

Mon estomac ne pouvant supporter les remèdes qu'il me donnait, ce médecin conclut que mon estomac gravement affecté. Parfois j'étais pris d'épouffements et je devenais presque asphyxiée. Je consultai ensuite le Dr Maloney qui me déclara que j'avais une maladie de cœur. Il me soulagea passagèrement, mais comme ses confrères, me dit que je ne saurais guérir sans arrêter complètement de travailler. Pendant tout ce temps je devenais de plus en plus épuisée, j'étais d'une pâleur livide et dans un état lamentable.

J'éprouvais un sentiment de lassitude constant, je n'avais plus de force dans les muscles et ne pouvais faire une demi-douzaine de pas sans m'arrêter pour me reposer et même il m'arrivait d'être prise de terribles douleurs dans le côté après avoir fait ce court trajet. J'étais exhaquée, pâle comme une morte, mes lèvres étaient bleues et froides et je désespérais de jamais retrouver la santé.

Vers le 15-avril, l'an dernier, un jeune homme pensant chez nous, reçut un journal de Fulton, Ills. C'était une feuille de locale que lui envoyait sa mère. Je la ramassai un jour et jetant par hasard un regard dessus, je trouvai le récit d'une merveilleuse guérison opérée par les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles.

Franchement, je ne croyais par un mot de l'histoire et quand mon mari me suggéra de faire l'essai de ces pilules, je me moquai de l'idée. Il insista, je consentis, mais sans confiance.

Mon mari en fit venir deux boîtes et je les pris. J'en ressentis quelque mieux, je continuai et je sentis que j'allais mieux, que je prenais des forces. Mon sommeil me reposait et il me semblait qu'un sang nouveau me coulait dans les veines. Je continuai à prendre des Pilules Roses, jusqu'à dernièrement et je me considère aujourd'hui forte et saine. Ma maison est pleine de pensionnaires et je dirige tous les travaux. En d'autres mots: je travaille sans trêve et mon bonheur est constant. Je considère que les Pilules Roses m'ont sauvé la vie et je crois que des milliers de femmes éprouveraient un grand soulagement en en faisant usage.

Les migraines auxquelles j'étais sujette sont disparues et je n'en ai pas souffert depuis que j'ai commencé à prendre les Pilules Roses du Dr Williams.

Ces pilules ont-elles eu quelque résultat désagréable? "Aucun, répondit Mme Kenyon. Elles se prennent facilement et les directions sont faciles à suivre. Pour parler vulgairement, j'ai pris les Pilules, elles ont fait le reste."

Mme Kenyon avait dit que ces voisines connaissaient et sa maladie passée et sa guérison, une d'elles fut appelée et on lui demanda si c'était le cas. Elle répondit: "Je suis amie intime de Mme Kenyon et j'ai eu connaissance de sa maladie. Je considère sa guérison comme vraiment merveilleuse."

C'est vraiment l'inattendu qui est arrivé dans son cas. Je ne sais ce que c'était que sa maladie, mais je sais quelle-même. Jamais je n'ai vu de personne aussi pâle et aussi semblable à un cadavre. Son cas était impotente et le lendemain elle faisait son ménage, mais tout le temps elle perdait des forces et sa gaieté naturelle disparaissait.

On croyait qu'elle allait mourir, aucun médecin n'étant parvenu à lui donner soulagement.

J'appris qu'on envoyait chercher les Pilules du Dr Williams et je crus que c'était un caprice de mourante ou peut-être que son mari persistait à espérer contre tout espoir. Mais vous voyez, s'il n'y a plus de miracles de nos jours, je voudrais bien savoir ce que c'est que cette guérison."

C'est un cas remarquable. Il n'y a pas lieu de mettre en doute la version de Mme Kenyon et la nature de sa maladie.

Des centaines de gens du voisinage sont au courant et du mal de la guérison et les ont discutés avec sympathie.

Peu de personnes ont été si près des portes de l'éternité et en sont revenues. Des faits narrés, il résulte que seules les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles ont accompli cette merveille.

Les Pilules Roses du Dr Williams donnent la richesse au sang et rétablissent les nerfs ébranlés. Elles sont un spécifique infailible pour les maladies telles que l'ataxie locomotrice, la danse de Saint Guy, la névralgie, le rhumatisme, le mal de tête nerveux, les résultats de la grippe, palpitation du cœur, teint pâle et jaunâtre et le sentiment de malaise résultant de prostration nerveuse; toutes maladies dépendant d'humeurs viciées dans le sang, telles que scrofules, érysipèle chronique, etc. Elles sont aussi un spécifique pour les désordres particuliers aux femmes. Elles rétablissent le sang et donnent aux jeunes filles et jaunâtres une nouvelle fraîcheur. Pour les hommes, elle sont une guérison radicale dans tous les cas de fatigue mentale, excès de travail ou excès d'aucun genre.

Les Pilules sont manufacturées par la Dr Williams Medicine Company, Brockville, Ont, and Schenectady, N. Y., et sont vendues seulement en boîtes portant sur l'enveloppe la marque de commerce de la compagnie, à 50 cts la boîte, ou 6 boîtes pour \$2.50. Rappelez-vous que les Pilules Roses du Dr Williams ne sont jamais vendues en gros, ou à la douzaine ou au cent, et aucun commerçant qui offre des substituts essaie de vous frauder et doit être évité.

Le public doit aussi se défier de tous les autres remèdes appelés restaurateurs du sang ou tonique nerveux, quelque soit le nom qu'on leur donne. Ce sont toutes des imitations dont les fabricants veulent retirer un avantage pécuniaire de la réputation merveilleuse dont jouissent les Pilules Roses du Dr Williams.

On peut se procurer les Pilules Roses du Dr Williams de tous les pharmaciens ou directement par la maille de la Dr Williams Medicine Company, à l'une ou l'autre adresse. Le prix auquel ces pilules sont vendues rend le cours du traitement peu dispendieux si on le compare avec les autres remèdes ou traitements médicaux.

On peut se procurer les Pilules Roses du Dr Williams de tous les pharmaciens ou directement par la maille de la Dr Williams Medicine Company, à l'une ou l'autre adresse. Le prix auquel ces pilules sont vendues rend le cours du traitement peu dispendieux si on le compare avec les autres remèdes ou traitements médicaux.

On peut se procurer les Pilules Roses du Dr Williams de tous les pharmaciens ou directement par la maille de la Dr Williams Medicine Company, à l'une ou l'autre adresse. Le prix auquel ces pilules sont vendues rend le cours du traitement peu dispendieux si on le compare avec les autres remèdes ou traitements médicaux.

On peut se procurer les Pilules Roses du Dr Williams de tous les pharmaciens ou directement par la maille de la Dr Williams Medicine Company, à l'une ou l'autre adresse. Le prix auquel ces pilules sont vendues rend le cours du traitement peu dispendieux si on le compare avec les autres remèdes ou traitements médicaux.

On peut se procurer les Pilules Roses du Dr Williams de tous les pharmaciens ou directement par la maille de la Dr Williams Medicine Company, à l'une ou l'autre adresse. Le prix auquel ces pilules sont vendues rend le cours du traitement peu dispendieux si on le compare avec les autres remèdes ou traitements médicaux.

On peut se procurer les Pilules Roses du Dr Williams de tous les pharmaciens ou directement par la maille de la Dr Williams Medicine Company, à l'une ou l'autre adresse. Le prix auquel ces pilules sont vendues rend le cours du traitement peu dispendieux si on le compare avec les autres remèdes ou traitements médicaux.

On peut se procurer les Pilules Roses du Dr Williams de tous les pharmaciens ou directement par la maille de la Dr Williams Medicine Company, à l'une ou l'autre adresse. Le prix auquel ces pilules sont vendues rend le cours du traitement peu dispendieux si on le compare avec les autres remèdes ou traitements médicaux.

On peut se procurer les Pilules Roses du Dr Williams de tous les pharmaciens ou directement par la maille de la Dr Williams Medicine Company, à l'une ou l'autre adresse. Le prix auquel ces pilules sont vendues rend le cours du traitement peu dispendieux si on le compare avec les autres remèdes ou traitements médicaux.

On peut se procurer les Pilules Roses du Dr Williams de tous les pharmaciens ou directement par la maille de la Dr Williams Medicine Company, à l'une ou l'autre adresse. Le prix auquel ces pilules sont vendues rend le cours du traitement peu dispendieux si on le compare avec les autres remèdes ou traitements médicaux.

On peut se procurer les Pilules Roses du Dr Williams de tous les pharmaciens ou directement par la maille de la Dr Williams Medicine Company, à l'une ou l'autre adresse. Le prix auquel ces pilules sont vendues rend le cours du traitement peu dispendieux si on le compare avec les autres remèdes ou traitements médicaux.

On peut se procurer les Pilules Roses du Dr Williams de tous les pharmaciens ou directement par la maille de la Dr Williams Medicine Company, à l'une ou l'autre adresse. Le prix auquel ces pilules sont vendues rend le cours du traitement peu dispendieux si on le compare avec les autres remèdes ou traitements médicaux.

On peut se procurer les Pilules Roses du Dr Williams de tous les pharmaciens ou directement par la maille de la Dr Williams Medicine Company, à l'une ou l'autre adresse. Le prix auquel ces pilules sont vendues rend le cours du traitement peu dispendieux si on le compare avec les autres remèdes ou traitements médicaux.

On peut se procurer les Pilules Roses du Dr Williams de tous les pharmaciens ou directement par la maille de la Dr Williams Medicine Company, à l'une ou l'autre adresse. Le prix auquel ces pilules sont vendues rend le cours du traitement peu dispendieux si on le compare avec les autres remèdes ou traitements médicaux.

On peut se procurer les Pilules Roses du Dr Williams de tous les pharmaciens ou directement par la maille de la Dr Williams Medicine Company, à l'une ou l'autre adresse. Le prix auquel ces pilules sont vendues rend le cours du traitement peu dispendieux si on le compare avec les autres remèdes ou traitements médicaux.

On peut se procurer les Pilules Roses du Dr Williams de tous les pharmaciens ou directement par la maille de la Dr Williams Medicine Company, à l'une ou l'autre adresse. Le prix auquel ces pilules sont vendues rend le cours du traitement peu dispendieux si on le compare avec les autres remèdes ou traitements médicaux.

On peut se procurer les Pilules Roses du Dr Williams de tous les pharmaciens ou directement par la maille de la Dr Williams Medicine Company, à l'une ou l'autre adresse. Le prix auquel ces pilules sont vendues rend le cours du traitement peu dispendieux si on le compare avec les autres remèdes ou traitements médicaux.

On peut se procurer les Pilules Roses du Dr Williams de tous les pharmaciens ou directement par la maille de la Dr Williams Medicine Company, à l'une ou l'autre adresse. Le prix auquel ces pilules sont vendues rend le cours du traitement peu dispendieux si on le compare avec les autres remèdes ou traitements médicaux.

On peut se procurer les Pilules Roses du Dr Williams de tous les pharmaciens ou directement par la maille de la Dr Williams Medicine Company, à l'une ou l'autre adresse. Le prix auquel ces pilules sont vendues rend le cours du traitement peu dispendieux si on le compare avec les autres remèdes ou traitements médicaux.



Tous les saints et les lapôtres de la cuisine en font l'éloge ainsi que tous les gour-mands après en avoir goûté. Tous ceux qui ont essayé font de même. Essayez-les aussi et voyez.

En vente partout chez les épiciers. Préparé seulement par N. K. Fairbank et Cie. Rues Wellington et Anne, MONTREAL.

Vous n'attendez pas que les voleurs viennent pour acheter un revolver, alors n'attendez pas non plus que la maladie arrive avant d'acheter une bouteille de PAIN-KILLER de Perry Davis.

PAIN-KILLER de Perry Davis. Vous pouvez en avoir besoin pendant la nuit, pour les Crampes, Frissons, Rhumatisme, Sciatique, Névralgie, Mal des dents, Toux, Rhume, Mal de Gorge, etc. Achetez une Grande Bouteille. Maintenant Vieux Prix populaire 25¢

TOUSSEZ-VOUS? Depuis un Jour! Une Semaine! Un Mois! Une Année! Des Années! PRENEZ LE Sirop de Térébenthine de DR. LAVIOLETTE.

Le Plus Sûr. Le Plus Efficace. Le Plus Agréable au Goût. NE CONTIENT ni Opium, ni Morphine, ni Chloroforme. EN VENTE PARTOUT: 25 et 50 cents le Flacon. DEMANDEZ-LE.

SEUL PROPRIÉTAIRE: J. S. LAVIOLETTE, S.A., 217 Rue des Commissaires, Montréal.

ZOEL CHARLAND Ferblantier et Plombier WATERLOO, P. Q. Le soussigné est maintenant installé dans sa nouvelle maison, à l'extrémité du bloc Bouchard, et le local spacieux qu'il a à sa disposition lui permet de servir ses nombreux clients avec plus d'avantage et de satisfaction pour eux.

W. M. FESSENDEN, FERBLANTIER ET PLOMBIER, -ETABLISSEMENT- ANCIENNE MAISON BOUCHARD -PRIS DE- CARRÉ DU DEPOT

THE GREAT SOUTH AMERICAN NERVE TONIC AND Stomach and Liver Cure

The Most Astonishing Medical Discovery of the Last One Hundred Years. It is Pleasant to the Taste as the Sweetest Nectar. It is Safe and Harmless as the Purest Milk.

This wonderful Nerve Tonic has only recently been introduced into this country by the proprietors and manufacturers of the Great South American Nerve Tonic, and yet its great value as a curative agent has long been known by a few of the most learned physicians, who have not brought its merits and value to the knowledge of the general public.

This medicine has completely solved the problem of the cure of indigestion, dyspepsia, and diseases of the general nervous system. It is also of the greatest value in the cure of all forms of failing health from whatever cause. It performs this by the great nerve tonic qualities which it possesses, and by its great curative powers upon the digestive organs, the stomach, the liver and the bowels. No remedy compares with this wonderfully valuable Nerve Tonic as a builder and strengthener of the life forces of the human body, and as a great renewer of a broken-down constitution. It is also of more real permanent value in the treatment and cure of diseases of the lungs than any consumption remedy ever used on this continent. It is a marvelous cure for nervousness of females of all ages. Ladies who are approaching the critical period known as change in life, should not fail to use this great Nerve Tonic, almost constantly, for the space of two or three years. It will carry them safely over the danger. This great strengthener and curative is of inestimable value to the aged and infirm, because its great energizing properties will give them a new hold on life. It will add ten or fifteen years to the lives of many of those who will use a half dozen bottles of the remedy each year.

IT IS A GREAT REMEDY FOR THE CURE OF NERVOUS DISEASES.

Nervousness, Nervous Prostration, Nervous Headache, Sick Headache, Female Weakness, Nervous Chills, Paralysis, Nervous Paroxysms and Nervous Choking, Hot Flashes, Palpitation of the Heart, Mental Despondency, Sleeplessness, St. Vitus' Dance, Nervousness of Females, Nervousness of Old Age, Neuralgia, Pains in the Heart, Pains in the Back, Failing Health, Broken Constitution, Debility of Old Age, Indigestion and Dyspepsia, Heartburn and Sour Stomach, Loss of Appetite, Frightful Dreams, Dizziness and Ringing in the Ears, Weakness of Extremities and Fainting, Impure and Impoverished Blood, Boils and Carbuncles, Scrofula, Scrofulous Swellings and Ulcers, Consumption of the Lungs, Catarrh of the Lungs, Bronchitis and Chronic Cough, Liver Complaint, Chronic Diarrhoea, Delicate and Scrofulous Children, Summer Complaint of Infants.

All these and many other complaints cured by this wonderful Nerve Tonic.

As a cure for every class of Nervous Diseases, no remedy has been able to compare with the Nerve Tonic, which is very pleasant and harmless in all its effects upon the youngest child or the oldest and most delicate individual. Nine-tenths of all the ailments to which the human family is heir are dependent on nervous exhaustion and impaired digestion. When there is an insufficient supply of nerve food in the blood, a general state of debility of the brain, spinal marrow, and nerves is the result. Starved nerves, like starved muscles, become strong when the right kind of food is supplied; and a thousand weaknesses and ailments disappear as the nerves recover. As the nervous system must supply all the power by which the vital forces of the body are carried on, it is the first to suffer for want of perfect nutrition. Ordinary food does not contain a sufficient quantity of the kind of nutriment necessary to repair the wear our present mode of living and labor imposes upon the nerves. For this reason it becomes necessary that a nerve food be supplied. This South American Nerve has been found by analysis to contain the essential elements out of which nerve tissue is formed. This accounts for its universal adaptability to the cure of all forms of nervous derangement.

REBECCA WILKINSON, of Brownsvalley, Ind., says: "I had been in a distressed condition for three years from Nervousness, Weakness of the Stomach, Dyspepsia, and Indigestion, until my health was gone. I had been doctoring constantly, with no relief. I bought one bottle of your Great South American Nerve Tonic and Stomach and Liver Cure, and since using several bottles of it, I must say that I am surprised at its wonderful power to cure the stomach and general nervous system. If everyone knew the value of this remedy as I do you would not be able to supply the demand. J. A. HARRIS, Ex-Treas. Montgomery Co., Crawfordsville, Ind., Aug. 20, '86.

A SWORN CURE FOR ST. VITUS' DANCE OR CHOREA.

My daughter, eleven years old, was severely afflicted with St. Vitus' Dance or Chorea. We gave her three and one-half bottles of South American Nerve Tonic, and she is completely restored. I believe it will cure every case of St. Vitus' Dance. I have kept it in my family for two years, and am sure it is the greatest remedy in the world for Indigestion and Dyspepsia, and for all forms of Nervous Disorders and Failing Health, from whatever cause. JOHN T. MISH, State of Indiana, Montgomery County, 1887.

Subscribed and sworn to before me this June 22, 1887. CHAS. W. WRIGHT, Notary Public.

INDIGESTION AND DYSPEPSIA.

The Great South American Nerve Tonic Which we now offer you, is the only absolutely unfailing remedy ever discovered for the cure of Indigestion, Dyspepsia, and the vast train of symptoms and horrors which are the result of disease and debility of the human stomach. No person can afford to pass by this jewel of incalculable value who is affected by disease of the stomach, because the experience and testimony of many go to prove that this is the one and only one great cure in the world for this universal destroyer. There is no case of malignant disease of the stomach which can resist the wonderful curative powers of the South American Nerve Tonic.

HARRIET E. HALL, of Wayneport, Ind., says: "I owe my life to the Great South American Nerve Tonic. I had been in bed for five months from the effects of an exhausted stomach, Indigestion, Nervous Prostration, and a general shattered all hopes of getting well. Had tried three doctors, with no relief. The first bottle of the Nerve Tonic improved me much that I was able to walk about, and a few bottles cured me entirely. I believe it is a few bottles cured me entirely. I can not recommend it too highly."

Ms. ELLA A. BRATTON, of New Ross, Indiana, says: "I cannot express how much I owe to the Nerve Tonic. My system was completely shattered, appetite gone, was coughing and spitting up blood; am sure I was in the first stages of consumption, an inheritance handed down through several generations. I began taking the Nerve Tonic, and continued it for about six months, and am entirely cured. It is the greatest remedy for nerves, stomach and lungs I have ever seen."

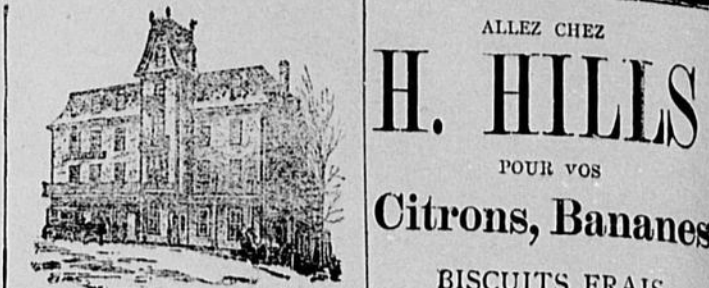
No remedy compares with SOUTH AMERICAN NERVE TONIC as a cure for the Stomach. No remedy will all cure indigestion and dyspepsia. It never fails to build up the whole system in the extreme. It cures the old, the young, and the middle-aged. It is a great friend to the aged and infirm. Do not neglect to use this precious boon. Nerve Tonic is perfectly safe, and very pleasant to the taste. Delicate ladies, do not fail to use this and quickly drive away your disabilities and weaknesses.

Large 16 ounce Bottle, \$1.00. EVERY BOTTLE WARRANTED.

A. E. DuBERGER, Agent de Gros et de Detail, Waterloo.

ON A BESOIN IMPRESSIONS

D'agents pour notre assortiment choisis nos marchandises pépinières. Nous avons plusieurs variétés spéciales, tant en bon fruits qu'en espèces ornementales. Nous sommes les seuls agents de ces espèces. Nous patronons une commission on un salaire. Ecrivez-nous immédiatement pour les conditions et pour le choix des lieux où vous préférez vendre. Adresse: -MAYBROTHERS, Rochester, N. Y. Pépiniéristes-



HOTEL DU CANADA

25 RUE DU MARCÉ A. E. I. BEAULNE, Propriétaire WATERLOO, P. Q.

Une vaste et magnifique hôtel, dans une situation splendide, au centre des affaires, est le rendez-vous de toute la population. On y trouve tout le confort désirable. L'établissement renferme les meilleures salles pour échantillons qu'on puisse trouver.

REPAS A TOUT HEURE. Bonnes Chambres, Tables Bien Servies, Excellentes Liqueurs, CIGARES, DECHOIX.

Une voiture de l'hôtel se rend à la gare pour l'arrivée et le départ de chaque train. Waterloo, 2 avril 1888.

WINDSOR HOTEL

Roxton Falls, P. Q.

Le soussigné, ayant fait l'acquisition de cet hôtel, il y a une dizaine de mois, lui a fait subir des réparations importantes et l'a mis sur un excellent pied. On y trouve une bonne table et d'excellentes liqueurs. JOS. BENOIT, Propriétaire

H. HILLS

POUR VOS Citrons, Bananes BISCUIITS FRAIS De toutes sortes de BONBONS ARTICLES EN CANISTRES, Café frais moulu

Assortiment général d'Épicerie. Le meilleur fromage au détail. UNE SPECIALITE. H. HILLS, Waterloo, 27 juillet 1892.

On Demande

500,000 pieds de bois de sciage ou de billots d'érable, de merisier, de bois blanc et de hêtre, pour lesquels on paiera le plus haut prix du marché. S'adresser à L. Compagnie Manufacturière de Bois de Waterloo, J. H. FÉVRE, Directeur Général

WORTH THEIR WEIGHT IN GOLD

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Keep the Works in good order. W. H. COMSTOCK, Brockville, Ont., Jan. 15, 1891. "Dear Sir, -Your 'Dr. Morse's Indian Root Pills' are the best regulator for a system that humanity can use. Life is a long and arduous journey, and many of its works are many of its works. A tiny particle of foreign substance adheres to the smallest wheel in the works, and what is the result? It is a slight derangement, imperceptible in its time-keeping, but wait you; as the obstruction grows, the irregularity becomes greater, until at last, what could have been remedied with little trouble, becomes almost insurmountable. In the beginning, it will now require much care, thoroughly cleaning the entire work. So it is in our lives - a slight derangement, neglected, it grows and increases, imperceptibly at first, but rapidly, until what could, in the beginning, have been cured with little trouble, becomes almost fatal. To prevent this, I advise all to purify the system frequently by the use of Morse's Pills, and so preserve vigor and vitality. Yours faithfully, W. H. COMSTOCK, Brockville, Ont., Jan. 15, 1891.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills. Dr. Morse's Indian Root Pills. Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills. Dr. Morse's Indian Root Pills. Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills. Dr. Morse's Indian Root Pills. Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills. Dr. Morse's Indian Root Pills. Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills. Dr. Morse's Indian Root Pills. Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills. Dr. Morse's Indian Root Pills. Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills. Dr. Morse's Indian Root Pills. Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills. Dr. Morse's Indian Root Pills. Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills. Dr. Morse's Indian Root Pills. Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills. Dr. Morse's Indian Root Pills. Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills. Dr. Morse's Indian Root Pills. Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills. Dr. Morse's Indian Root Pills. Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills. Dr. Morse's Indian Root Pills. Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills. Dr. Morse's Indian Root Pills. Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills. Dr. Morse's Indian Root Pills. Dr. Morse's Indian Root Pills.

RESTAURATEUR DE ROBSON.

Le soussigné a l'honneur de vous annoncer qu'il a ouvert un restaurant au coin de la rue Robson et de la rue Wellington, à Waterloo. Il a l'honneur de vous offrir un service à la carte et à la façon de la maison. Les plats sont préparés avec soin et les vins sont de première qualité. Le prix est très modéré. S'adresser à M. Robson, Restaurateur.

LES JEUNES FILLES.

LES JEUNES FILLES. Les jeunes filles qui souffrent de la migraine, de la névralgie, de la sciatique, de la douleur de tête, de la douleur de dents, de la douleur de gorge, de la toux, du rhume, du mal de gorge, etc. Achetez une grande bouteille de PAIN-KILLER de Perry Davis. Maintenant Vieux Prix populaire 25¢

LES JEUNES FILLES.

LES JEUNES FILLES. Les jeunes filles qui souffrent de la migraine, de la névralgie, de la sciatique, de la douleur de tête, de la douleur de dents, de la douleur de gorge, de la toux, du rhume, du mal de gorge, etc. Achetez une grande bouteille de PAIN-KILLER de Perry Davis. Maintenant Vieux Prix populaire 25¢

LES JEUNES FILLES.

LES JEUNES FILLES. Les jeunes filles qui souffrent de la migraine, de la névralgie, de la sciatique, de la douleur de tête, de la douleur de dents, de la douleur de gorge, de la toux, du rhume, du mal de gorge, etc. Achetez une grande bouteille de PAIN-KILLER de Perry Davis. Maintenant Vieux Prix populaire 25¢

LES JEUNES FILLES.

LES JEUNES FILLES. Les jeunes filles qui souffrent de la migraine, de la névralgie, de la sciatique, de la douleur de tête, de la douleur de dents, de la douleur de gorge, de la toux, du rhume, du mal de gorge, etc. Achetez une grande bouteille de PAIN-KILLER de Perry Davis. Maintenant Vieux Prix populaire 25¢

LES JEUNES FILLES.

LES JEUNES FILLES. Les jeunes filles qui